

jolies robes toutes pleines de rosée. Comme elles étaient heureuses !!! Le lierre avait quitté l'ormeau, le roseau sa source limpide, la pervenche ses doux souvenirs. Elles étaient parmi les plus belles fleurs : au milieu des roses-pompons, des roses-musquées et des neuf mille, neuf cent sept variétés de fleurs qui font l'apanage des jardins cultivés.

Mais, ô surprise, ô douleur; lorsqu'elles virent arriver le jardinier avec sa bêche de fer; elles n'avaient pas une goutte de sang dans les veines et, assurément, elles auraient été foulées aux pieds, si elles n'avaient pas été en sûreté sur les plates-bandes.

Pour cette fois, elles furent épargnées, mais que de peines, que d'angoisses n'éprouvèrent-elles pas? ... On ne leur donnait jamais d'eau à temps, ou on leur en donnait trop quand elles n'en avaient pas besoin : plusieurs faillirent en mourir.

Puis on ne pouvait se conter ses peines, se consoler de ses malheurs : les sœurs étaient loin des sœurs, les amies loin de celles qu'elles aimaient; que faire? la symétrie le voulait ainsi.

Oh! comme il y eut des calices desséchés, des fleurs fanées, que de regrets donnés à la chère forêt et à ses beaux arbres!!! Mais comment se mettre en route quand on n'est pas habitué de marcher?..... Elles formèrent alors la résolution de prier de nouveau; mais cette fois, Dieu fut sourd à leurs prières et à leurs supplications. Les petites fleurs ne se désespéraient pas et pensaient toujours à un miracle; mais de miracles, point!

C'est pour cela que l'on voit des petites fleurs des bois dans les jardins. Dieu l'a voulu pour les punir de leur envie de courir et de leur curiosité.

C'est ainsi que la curiosité, qui a perdu Adam et Eve, a perdu les petites fleurs des bois!!!

NINA.

VIVE LA CANADIENNE!

NOUVELLE.

Ecrit spécialement pour le JOURNAL DU DIMANCHE.

Il est toujours intéressant d'assister aux préparatifs de départ d'un bâtiment transatlantique, l'équipage affairé court sur le pont, les portefaix achèvent de descendre à fond de cale les ballots et les caisses; la grue à vapeur pousse ses derniers mugissements, et sur la passerelle qui relie l'immense masse du navire à la terre c'est un va-et-vient continu de passagers, de matelots ou simplement de curieux. Sur le quai, des parents, des amis s'embrassent et se font leurs derniers adieux, et quand le cri de "tout le monde à bord!" retentit, bien des cœurs se gonflent et bien des yeux se mouillent de larmes.

C'est le spectacle que présentait un jeudi du mois d'août de l'année dernière le pont du *** an, de la ligne Allan et son quai de départ, à Liverpool. Encore quelques minutes et le bâtiment devait lever l'ancre.

Près de la dunette des premières, un jeune homme recommande une dernière fois au capitaine sa sœur, jeune fille de dix-huit ans, qui doit faire la traversée seule, et le galant capitaine, aussi bon marin que dévoué protecteur, promet tout et court donner ses derniers ordres. Restés seuls, le frère et la sœur s'embrassèrent tendrement.—Adieu, petite sœur... adieu chère Blanche! emporte mes meilleurs baisers pour ma mère et dis-lui bien que Paris ne me fera jamais oublier notre Québec, et qu'aussitôt riche de science j'irai vous retrouver toutes deux!

—Adieu, Léopold, adieu!... La jeune fille ne put achever; elle avait des larmes plein la voix. Son frère l'embrassa une dernière fois et descendit à terre; quelques instants après le bâtiment s'ébranlait et gagnait la Mersey.

Il y avait déjà trois jours que la terre d'Europe avait disparu et tout le monde à bord comptait bien, au bout du même espace de temps, saluer les côtes de Terre-Neuve. Le *** an était un des bons marcheurs de la ligne et, la saison aidant, tout faisait espérer que les prévisions devaient se réaliser.

Les passagers avaient eu le temps de faire connaissance; les cercles s'étaient formés et les *flirtations*, car on *flirte*, même entre le ciel et l'eau, allaient leur train. La mer toujours très belle favorisait les longues veillées sur le pont, et les jeunes misses, entourées d'un cercle d'admirateurs, trônaient chaque soir jusqu'à une heure assez avancée.

Parmi les passagères, Blanche surtout réunissait tous les suffrages. Paraissant à peine ses dix-huit ans, grande et svelte, avec des cheveux d'un noir de jais qu'elle laissait tomber en deux longues tresses sur ses épaules, le visage d'un ovale parfait, la peau légèrement bistrée, de cette nuance qui permet aux joues de se colorer sans rougir, elle méritait le nom de la belle Canadienne qu'on lui avait donné à bord. Bien des jeunes gens avaient essayé de papillonner autour de Blanche, mais elle avait toujours su se tenir sur une savante défensive et passait presque tout son temps en compagnie de deux dames irlandaises qui retournaient à Québec, après un long pèlerinage en Terre-Sainte.

On était au mercredi soir. Il y avait bal à bord; les passagers s'amusaient à sautiller dans le grand salon des premières. La nuit était magnifique : le ciel pur montrait toutes ses paillettes d'or, la mer aussi scintillait. Blanche, qui n'avait pas voulu se mêler à cette société bruyante, était assise à l'arrière du bâtiment et contemplait le beau spectacle qui s'offrait à ses yeux émerveillés. Elle pensait aussi à son frère qu'elle laissait seul tout la-bas, à Paris, pour y terminer ses études de médecine, à sa mère qu'elle allait revoir dans quelques jours après une absence de quatre mois. Tout à coup la jeune fille se retourna; un homme était à ses côtés. Instinctivement elle eut un mouvement de frayeur; mais l'inconnu se reculant lui dit en assez bon français et d'une voix douce :

— Ne craignez rien, mademoiselle, et excusez-moi. Vous me reconnaissez, sans doute? Je suis

votre voisin de table, Karl Von Müller. Pourquoi venir vous trouver maintenant, quand vous êtes seule et que vous rêvez? Pourquoi?... C'est que je suis un fou et qu'il faut que je vous fasse constater ma folie. Oh! restez assise et n'ayez aucune crainte. Voyez, je suis trop loin de vous pour pouvoir vous toucher..... et d'abord, je ne voudrais pas même effleurer le bas de votre robe, est-ce qu'on peut toucher aux anges?

Il eut une pause et reprit d'une voix très basse :

— Regardez toutes ces étoiles, n'est-ce pas que le Ciel est beau? Quel spectacle plus magnifique que celui de cette mer de feu? Eh bien! tout cela n'est rien pour moi, je n'ai qu'une image devant les yeux, image chérie, la vôtre!..... Vous, toujours vous, depuis les cinq jours que je vous connais. Je vous vois partout : si je regarde au firmament, je devine vos deux beaux yeux qui brillent, et dans la vague que le navire fend, il me semble voir se jouer quelque sirène ayant les mêmes traits que les vôtres!

Qui suis-je?..... Un allemand, un homme que ceux de votre race haïssent du plus profond de leur cœur! Mais que m'importe! J'aime ceux qui me haïssent..... Ecoutez-moi, il y va de la vie de tout ce qui respire à bord!..... Vous connaissez mon nom : Karl Von Müller; je suis le fils d'un banquier de Berlin. Mon père m'avait laissé une belle fortune, en trois ans tout était englouti..... oui, tout : argent, illusions, espérances! N'ayant plus rien à attendre de la vie, je me suis dit : essayons la mort, le suicide!..... Je vous fais peur avec mon histoire, mais de grâce laissez-moi tout vous dire..... Le suicide! Un coup de pistolet ou le poison, tout seul, sans témoins? Non! je veux mourir comme j'ai vécu, au milieu de la foule. Savez-vous ce que j'ai trouvé? Une machine infernale! je l'ai là, dans ma cabine. Demain matin au lever du soleil, j'ai tout calculé, elle doit sauter! Quelle mort, hein?..... Avec huit cents personnes... Je n'aurais jamais eu autant de monde à mon enterrement!...

Blanche s'était levée toute pâle, Karl crut qu'elle allait appeler au secours; il se plaça devant elle. Mais la jeune fille allongeant le bras, et désignant la dunette éclairée, lui dit d'une voix ferme :

— Allez chercher cette machine, je veux la voir!

L'Allemand disparut; un instant après il revenait avec une petite valise à la main.

— Non, je ne me suis pas trompé, dit-il, vous êtes une nature d'élite. La voici, cette machine, regardez..... Pourquoi m'avez-vous ordonné d'aller la chercher, c'était mon intention..... vous m'enlevez maintenant tout le mérite de mon sacrifice. Vous alliez me dire de la jeter à la mer? Regardez!

La valise et son contenu disparurent sous l'eau.

—Oui, je voulais mourir, mourir au milieu des cris de douleur et des râles; c'était ma vengeance contre la société! Et comme elle